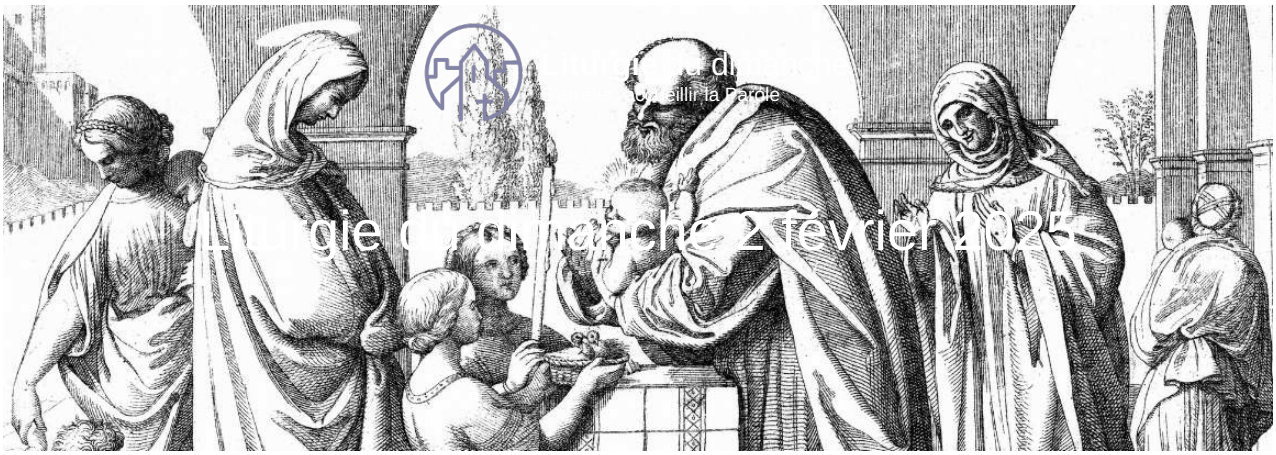

Liturgie du dimanche 2 février 2025



Frère David Perrin
Couvent de la Vierge du Rosaire à Bordeaux

Syméon avait toujours eu une foi en Dieu solidement chevillée au corps. Il savait qu'un jour viendrait la consolation d'Israël. Mais là, son espérance est comblée au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer. Il pourrait dire, comme André Frossard : « Dieu existe, je l'ai rencontré ». Cette consolation s'incarne en la personne d'un petit enfant qu'il peut voir et toucher. Un enfant qui est Dieu lui-même. Pour nous, Syméon devient le signe que, si nous sommes attentifs, ce qui nous est offert n'est rien d'autre que la présence de Dieu et sa consolation.

Première lecture

Malachie 3, 1-4

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j’envoie mon messager pour qu’il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l’Alliance que vous désirez, le voici qui vient – dit le Seigneur de l’univers. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu’il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. Il s’installera pour fondre et purifier : il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l’or et l’argent ; ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l’offrande en toute justice. Alors, l’offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d’autrefois.

Psaume

Psaume 23, 7-10

Gloire au Messie de Dieu, gloire à l'envoyé du Seigneur !

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui donc est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Interprété par le Choeur Saint-Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Hébreux 2, 14-18

Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. Car ceux qu'il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham. Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple. Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve.

Évangile

Luc 2, 22-32

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Méditation

Le vieil homme et l’enfant

Fini les anges de Dieu qui battent la campagne ! Fini les bergers qui surgissent en pleine nuit et qui rameutent tout le village ! Fini les mages à qui vous ne pouvez offrir qu’une botte de paille en guise de siège et un bol de lait en guise de boisson ! À Jérusalem, Marie et Joseph redeviennent un couple sans histoire. Tout semble revenu à la normale. Leur attention n’est plus concentrée que sur les deux jolies tourterelles qui roucoulent dans leur petite cage de bois. Pourquoi ne pas les libérer et les laisser s’envoler dans le ciel ? C’est peut-être ce à quoi Joseph et Marie pensent quand soudain, le vieil homme déboule. Cet homme est vieux comme Mathusalem ! Mais son grand âge ne l’empêche pas de les apercevoir, de jouer des coudes et de crier comme un forcené pour les rejoindre : « Laissez-moi passer ! Laissez-moi passer ! » En entendant les cris et l’agitation de la foule, Joseph passe devant Marie comme pour la protéger. Mais en voyant arriver ce vieil homme tremblant, Joseph le laisse passer. Des larmes de joie coulent sur ses joues ridées. Il prend l’enfant dans ses bras et se met à dire d’une voix douce et pleine de reconnaissance : *Maintenant, ô maitre souverain, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s’en aller en paix...*

Elle est là, dans ses bras, la lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à son peuple Israël. Elle est là son espérance, blottie contre lui ! Il est là le salut et il lui sourit !

Chant

Viens, sois ma lumière

T : d'après les écrits de Mère Teresa. M : Anne-Sophie Rahm

Viens, sois ma lumière, mon feu d’amour,
Porte-moi dans les cœurs des pauvres.
Chez les malades, chez les mourants,
Allume la flamme de mon amour !

Viens, sois ma lumière, mon feu d’amour,
Porte-moi dans les cœurs des pauvres.
Je les désire et je les aime,
Donne-moi leurs âmes, j’ai soif d’amour !

J’ai l’ardent désir d’allumer la lumière de l’amour
Dans le cœur de chaque créature de Dieu.

Ta vocation est d’aimer, de t’offrir,
De sauver des âmes.
C’est en faisant ce pas que tu réaliseras
Le désir de mon cœur pour toi !
Je suis prête à accepter tout ce qu’il donne
Et à donner tout ce qu’il prend
Avec un grand sourire, un grand sourire.

Je suis la lumière du monde,
Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres
Mais aura la lumière de la vie !
Moi, je ne suis qu'un petit instrument
entre ses mains et c'est précisément
parce que je ne suis rien,
qu'il veut se servir de moi.

Interprété par Choeur dans la ville

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche